Des disciples de Derrida élèvent le débat autour de la déconstruction et du wokisme

Deuxième journée du colloque « Qui a peur de la déconstruction ? », à la Sorbonne, le vendredi 20 janvier 2023. (Karim Daher pour « l'Obs »)

En réponse au colloque « anti-woke » qui avait violemment mis en cause l'œuvre du philosophe français, ses spécialistes se sont réunis la semaine dernière pour mettre les choses au clair. « L'Obs » y était.

L'OBS. Par Xavier de La Porte et Pascal Riché
· Publié le 23 janvier 2023 à 11h44

Ce jeudi 19 janvier s'ouvre dans une salle de l'Ecole normale supérieure (ENS), rue d'Ulm à Paris, la réunion d'une famille philosophique. Dames énergiques aux cheveux courts, doctorants appliqués, quelques mâles chenus, tout ce petit monde se salue et se tutoie. Venus de grandes universités françaises, mais aussi de Barcelone, Montréal ou New York, ils forment la communauté des « derridiens », celles et ceux qui ont connu, étudié, ou été inspirés par, le philosophe français Jacques Derrida, mort en 2004 en léguant au monde une œuvre majeure. Le colloque, qui va durer trois journées – dont une à l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne –, porte un titre plein de sous-entendus, « Qui a peur de la déconstruction ? » Pour tout le monde dans la salle, la référence est évidente.

Comment la pensée de Derrida a fait le tour du monde

Un an plus tôt, presque jour pour jour, s'était déroulé, dans le magnifique amphithéâtre Liard de la Sorbonne, un colloque intitulé « Après la déconstruction : reconstruire les sciences et la culture ». L'ambiance était bien différente. Protégée par des militants de l'UNI – le syndicat étudiant très à droite –, adoubée par le ministre de l'Education en exercice, Jean-Michel Blanquer, qui avait prononcé une introduction très offensive, l'assemblée s'était évertuée à honnir pendant deux jours – avec fort peu de science et beaucoup de violence – ce qu'on appelle le « wokisme » et qui rassemble études féministes, postcoloniales et intersectionnelles.

Que venait faire la « déconstruction » là-dedans ? Eh bien, c'est de là que tout serait parti, selon ses détracteurs tout au bonheur d'établir une généalogie à leur détestation : de Derrida et de tous ces

penseurs de l'après-68 (Foucault, Deleuze, Lyotard, etc.) qui se sont appliqués à « déconstruire » ce que le génie français avait patiemment élaboré pendant des siècles.

La peur de la déconstruction

Donc, en ce jour de protestation contre la réforme des retraites – *« magnifique coïncidence »*, comme le dit en introduction l'hôte des lieux, Marc Crépon, directeur du département de philosophie à l'ENS –, il s'agit d'abord d'apporter une *« réponse »* à ce moment qui avait *« heurté »* la communauté scientifique. La famille derridienne (*« Derrida Inc. »*, dit avec autodérision la philosophe américaine Avital Ronell) l'analyse comme une *« zemmourisation des esprits »*, une volonté de *« bafouer le principe de la liberté académique »* en désignant comme *« virus »* un nouveau champ de la pensée.

Mais rares sont, parmi les intervenants, les wokistes acharnés, et les voies qu'ils empruntent ne sont pas celles de la polémique frontale. Il s'agit de prouver que même sur des questions aussi brûlantes, *« un vrai colloque de philosophie est possible, où on n'invective pas, on n'amalgame pas, on n'insulte pas, bref, où on pense »*. De fait, on a plus entendu parler d'*« archè »*, d'*« épochè »* et de *« différance avec un a »* (autre notion derridienne) que d'écriture inclusive et de statues déboulonnées. Et ça ne fait pas de mal.

La philosophe américaine Avital Ronell à la Sorbonne, le 20 janvier 2023.
(KARIM DAHER POUR « L'OBS »)

Il a d'abord fallu comprendre pourquoi la déconstruction faisait si peur, pourquoi elle était devenue un tel *« fantasme »*. Selon la professeure de littérature Anne-Emmanuelle Berger, coorganisatrice du colloque avec Isabelle Alfandary, professeure à la Sorbonne nouvelle, est projetée sur ce terme une *« haine de l'étranger »* – le juif, l'Africain, le Maghrébin – qui *« viendrait perturber la rationalité française »* dans l'élaboration du savoir. La philosophe Seloua Luste Boulbina ne dit pas autre chose quand elle cite le sociologue et romancier marocain Abdelkébir Khatibi :

« J'ai toujours pensé que ce qui porte le nom de "déconstruction" est une forme radicale de "décolonisation" de la pensée occidentale. »

Mais, note avec ironie Anne-Emmanuelle Berger, la figure de l'étranger est protéiforme : les premières critiques de la déconstruction sont en effet apparues pendant les années 1990 chez les conservateurs américains, qui détestaient le « politiquement correct » et y voyaient un produit de… la *« French theory »*. Comme quoi, on est tous l'étranger de quelqu'un.

Il a fallu ensuite, selon les mots d'Avital Ronell, évacuer le *« déversement toxique des faussetés accumulées sur le travail de Derrida »* pour essayer d'y voir plus clair sur ce qu'est vraiment la déconstruction. Et là, c'est plus compliqué. « Derrida Inc. » ressemble un peu à une confrérie en quête d'un Graal conceptuel qu'elle sait mouvant, dérivant, insaisissable (mais c'est ainsi qu'elle l'aime). La déconstruction n'est ni un principe, ni une doctrine, ni de la critique, ni de l'analyse… Certains refusent même d'y voir une méthode : *« La déconstruction a lieu, c'est un événement qui n'attend pas la délibération* […]. *Ça se déconstruit* [tout seul, NDLR] », affirme ainsi Hélène Merlin-Kajman, professeure à la Sorbonne nouvelle, citant Derrida.

Denis Kambouchner, ancien élève du philosophe et devenu un des grands spécialistes de Descartes (comme quoi…), nous apprend que Derrida n'est pas l'inventeur du concept (c'est un dérivé-traduction de la *« Destruktion »* heideggerienne). Ensuite, et tous les intervenants le rappellent, Derrida a toujours expliqué en faire usage avec distance, car il avait bien conscience que le terme résonnait négativement. *« Je ne pense pas que ce soit un bon mot. Il n'est surtout pas beau. Il a certes rendu quelques services »*, disait-il.

Les « mots fétiches »

Marc Crépon explique que ce serait répondre à la question « De quoi parle-t-on quand on parle de… ? » Hélène Merlin-Kajman la décrit comme *« un outil pour ébranler les oppositions philosophiques traditionnelles présence/absence, dedans/dehors, vivant/spectre… »*. Pour la philosophe et psychanalyste Monique David-Ménard, la déconstruction mettrait à nu le fondamental *« point aveugle »* de toute pensée ou théorie.

Seloua Luste Boulbina à la Sorbonne, le 20 janvier 2023.
(KARIM DAHER POUR « L'OBS »)

Difficile donc de la comprendre sans la pratiquer, mais on saisit mieux comment elle nourrit la polémique actuelle. Car à ce *« mot-terreur »*, explique le philosophe Jacob Rogozinski, répondent des *« mots-fétiches »* – République, Lumières, universalisme, etc. –, *« autant de notions faussement évidentes qui méritent nécessairement d'être interrogées et historicisées »*. Si elles ne le sont pas, c'est parce qu'elles *« fonctionnent comme des totems qui passent pour incarner l'identité française, des fétiches identitaires »*. « *En ce sens,* conclut-il, *ils ont raison de s'attaquer à la déconstruction qui vise précisément à interroger des évidences. »*

Et quand on applique cette méthode à Derrida lui-même, que se passe-t-il ? Denis Kambouchner trouve que, parfois, les *« exceptionnelles précautions »* de Derrida cèdent face à *« un certain goût pour la provocation »*. Ainsi de quelques pages qui lui sont reprochées par les (très rares) anti-woke qui l'ont lu, où il établit une équivalence entre culture et colonialisme. *« Un accident de la déconstruction »*, regrette Kambouchner. Marc Crépon intervient alors pour apporter la contradiction. Les *« Je ne crois pas, Marc… »* répondent aux *« Je ne lis pas ça comme ça, Denis… »* Un échange qui apporte la meilleure réponse au colloque de l'an dernier, où toute dissension était effacée par le ricanement entendu et la mobilisation face à l'ennemi. Ici, on veut réfléchir, quitte à ne pas être complètement d'accord. Ce que Monique David-Ménard résume joliment : *« Ce que nous reconstituons là, c'est ce qui nous a tant plu sous la houlette de Derrida : philosopher dans une confrontation amicale. »*